

La Gouineraie Sandra Calderan Rébecca Chaillon

Performance — À partir de 16 ans

Du 12 au 21 mars 2026

Service de presse

Philippe Boulet
philippe.boulet@tgcdn.com
06 82 28 00 47



© Marikel Lahana

Du 12 au 21 mars 2026

mercredi, jeudi, vendredi à 20h
samedi à 16h et à 20h
dimanche à 16h

Texte, mise en scène et interprétation

Sandra Calderan et Rébecca Chaillon

Collaboration artistique et aide à la dramaturgie

Céline Champinot

Collaboration à la scénographie

Camille Riquier

Régies

Suzanne Péchenart

Production et développement

Mélanie Charreton / O.u.r.s.a M.l.n.o.r
et Malaury Goutoule

Administration et logistique de tournée

Élise Bernard, Manon Crochemore
et Amandine Lorient

Durée

1h40

À partir de 16 ans

La première version de cette performance a été donnée à La Pop, en 2019, dans le cadre du festival (Re)Mix.

Production : Cie Dans Le Ventre, Cie des Hauts Parleurs
Coproduction CDN de Besançon Franche Comté
Soutiens T2G - Théâtre de Gennevilliers – CDN ; Villa Valmont - Lormont Nouvelle Aquitaine

La Compagnie Dans le ventre est accompagnée par la Direction régionale des affaires culturelles Hauts de France – ministère de la Culture, au titre de l'aide au conventionnement.

Rébecca Chaillon est représentée par L'Arche - Agence théâtrale. www.arche-editeur.com

Avant / Après

Dimanche 15 mars 2026, 18h

Entrée libre

Recomposer la famille...
Rencontre avec AOC média

Sandra Calderan et Rébecca Chaillon reviennent sur leur sources d'inspiration pour dynamiser le modèle traditionnel hétéronormé.

Samedi 21 mars 2026, 21h30

Entrée libre

Concert dans le café-restaurant du T2G
Grace & Volupté Van Van

Grace et Volupté Van Van est un duo queer issu la scène DIY Toulousaine. Leur musique est traversée par des influences électro, rap et punk mixées à la sauce débrouille. Musique sur laquelle Grace et Volupté Van Van envoient des textes ciselés, intimes et engagés.

Tournée

Du 25 au 28 mars 2026
Théâtre Sorano, Toulouse



© Marikel Lahana

La Gouineraie

Comment s'approprier soi-même pour entrer dans la vie de la personne qu'on aime ? Comment se fixer quand on est mobile, se calmer quand on est agité, se ruraliser quand on est citadin ? Comment ne renoncer à aucune joie, ne faire d'aucune de ses vies passées une erreur, et conjuguer tous ses amours ? Sandra Calderan et Rebecca Chaillon transforment le plateau en un laboratoire de désordre et de vie, pour y exposer joyeusement leurs questions, et expérimenter devant nous et en temps réel l'invention de leur liberté commune. Le corps, la terre, la nourriture, les mots et le désir sont les composants de cette alchimie amoureuse nouvelle, qu'elles partagent avec une loyauté totale, une pudeur qui montre tout. Par le récit performé de leur propre vie, elles parviennent alors à conquérir de nouveaux espaces d'intimité sociale, qu'elles nous offrent comme le modèle d'une possible recomposition du monde où les vieilles oppositions, les vieux interdits, deviennent caduques.

Rébecca Chaillon, gouine des villes et Sandra Calderan, gouine des champs, sont un couple à la scène comme à la ville. Dans cette pièce performée joyeuse et très intime, elles cherchent à déconstruire, disséquer, analyser ce que veut dire « faire famille ». Le public

est invité dans leurs maisons en chantier. Tandis que Sandra s'évertue à construire le plus de foyers en chutes de bois, Rébecca arrive de la ville pour tenter l'aventure à la campagne. Seul un vinyle de Joe Dassin les accompagne dans cette expérience, comme un disque rayé de l'héritage des saints pères blancs de France, dont elles ne peuvent pas sortir malgré leurs efforts. On assiste alors à toutes sortes de tentatives pour recréer la famille parfaite, entre moments de fête, de solitude, de fantasmes, de constats d'échec... Chacune s'interroge tour à tour, en écho, sur sa famille héritée, sa famille fabriquée, sa famille choisie, sans vraiment chercher à donner de solution mais en incitant le public à fouiller avec elles. Quels sont les chemins possibles pour faire une famille quand l'une est blanche et vit en communauté avec son ex, ses enfants, et la nouvelle famille de son ex, tandis que l'autre est noire, citadine, et passe plus de temps dans les théâtres de France et de Navarre que dans son propre appartement. S'appuyant sur leur (grande) culture de séries télé, elles s'amusent à remixer les exemples de familles traditionnelles, blanches, hétéro, patriarcales. Avec joie et malice, elles refont à leur manière l'iconographie catholique de la sainte famille, dans un généreux bazar scénique, une performance à l'image de leurs vies.



© Pietro Bertora

Entretien

Rébecca et Sandra, vous êtes en couple dans la vie et vous avez créé en duo *La Gouineraie* : pouvez-vous nous raconter la naissance du spectacle ?

Rébecca Chaillon : C'est parti d'une commande pour le festival (Re)Mix de la POP, lieu parisien dédié à la création contemporaine sonore, qui m'a proposé d'inviter quelqu'un – c'était donc l'occasion qu'on essaie de collaborer avec Sandra, puisqu'on sentait qu'on pouvait s'amuser ensemble aussi sur le plateau. On devait travailler à partir d'une chanson imposée par le lieu, « Ode to Billy Joe » de Billie Gentry. On s'est orientées vers la version française de la chanson, chantée par Joe Dassin sous le titre « Marie-Jeanne », dans laquelle il y a des garçons qui travaillent aux champs, qui ont les bottes pleines de boue. Il y est question d'une adolescente qui s'est suicidée, et des différents commentaires que cet événement suscite à table dans une famille. On s'est accrochées à cette trame pour faire une première performance de 35 minutes. Et puis en 2024 est arrivée une invitation au festival de performance de Sant'Arcangelo, en Italie, et c'était l'occasion de reprendre ce travail, et aussi de passer du temps ensemble.

Sandra Calderan : Depuis la première version, en 2019, nos deux vies ont beaucoup bougé : la carrière de Rébecca a explosé, moi j'ai déménagé dans un lieu collectif. La seule chose qui est restée de cette première version, c'est comme l'écume du spectacle : le fil autour du repas de famille, Joe Dassin, les questions de ruralité, que je porte plus que Rébecca, et aussi la question des séries télé comme modèles ou contre-modèles.

Donc au-delà de la commande initiale et de l'invitation italienne, il s'agit aussi d'un projet commun en tant que couple ?

R.C : Oui, je blague un peu sur le parallèle entre faire des enfants et faire des spectacles. Assez vite, j'ai dit à Sandra « Toi t'as des enfants ; moi j'ai des spectacles », et Sandra de m'expliquer que ce n'était pas la même chose, ni la même charge – ce que j'ai fini par comprendre en la fréquentant : on peut arrêter un spectacle, c'est plus difficile d'arrêter un enfant. Mais en tout cas, il est beaucoup question dans ce spectacle d'un projet entre nous, qui est aussi un endroit où on peut se retrouver.

Sandra, *La Gouineraie*, c'est vraiment le nom du lieu où tu habites ?

S.C : Il y a des gens qui viennent me voir à la fin du spectacle pour me demander s'ils peuvent venir à la

Gouineraie, comme si j'allais proposer des séjours découverte ! Le titre, c'est Rébecca qui l'a trouvé. Elle voulait justifier ses études théâtrales avec un hommage à Tchekhov !

R.C : C'est né d'une blague, on parlait de gouine des champs et de gouine des villes, et *La Cerisaie* est devenue *La Gouineraie*.

S.C : *La Cerisaie*, c'est la fin d'un monde bourgeois, qui doit quitter cette cerisaie. C'est fini pour eux, et c'est nous qui arrivons. Avec notre maladresse, nos tracteurs en plastique, nos doutes, nos maisons en kit, nos mauvais codes...

R.C : Le fait que ça s'oriente sur des questions de ruralité, de parentalité, de vie en commun, ça m'a fait me demander en quoi j'étais légitime pour en parler, moi qui n'ai pas d'enfants, qui ne vis pas à la campagne. Mais ce qui est ressorti, c'est que j'avais construit une famille de théâtre, que mes proches étaient les gens avec qui je travaille. Et Sandra me permet aussi de réinvestir ou de questionner ma famille existante, mes ascendants ou mes frères et sœurs, de faire une analyse de la place de la famille et de la télévision dans ma construction. Je n'ai pas du tout envie que ça donne l'impression que la seule solution pour faire famille ou pour s'en sortir, en tant que personne noire, ce soit de s'allier au projet d'une personne blanche, qui a peut-être un vécu de la famille moins traumatique. De fait, je dis que je ne sais pas comment me projeter, comment construire, mais sans que ce soit quelque chose de complètement négatif.

Dans *La Gouineraie*, Sandra dit qu'elle n'aime pas la performance. Comment est-ce que vous définiriez le genre du spectacle ?

S.C : Je ne sais pas trop. C'est du théâtre avec de la performance dedans. Et de la poésie aussi. Ce que je fais, c'est du théâtre avec moi-même. Je suis interprète de moi-même.

Est-ce que c'est dans ce rapport au personnel, à l'intime, que vous voyez la différence entre théâtre et performance ?

R.C : Pour moi, la performance, ça reste quelque chose en recherche. J'aime bien dire que c'est un endroit qui n'est pas une fiction, qui n'a pas forcément de narration, qui peut avoir une dimension rituelle, et qui sert à questionner le monde sur les endroits de normativité. En cela, c'est une discipline artistique fortement liée aux questions intimes.

S.C : Ce que tu dis souvent aussi, Rébecca, c'est que la performance propose un certain rapport à la temporalité, où il n'y a pas de différence entre le temps fictionnel et le temps du spectacle. Notre spectacle, de ce point de vue, est entre les deux. La construction dramaturgique du spectacle et le principe de la performance viennent se travailler l'un l'autre, s'altérer, jouer ensemble. J'y raconte ma vie, donc je ne travaille qu'en ellipse ; il y a des passages avec des textes de Rébecca extrêmement poétiques, comme hors du temps ; et puis des moments où on prend le temps de faire des choses « pour de vrai », coller du papier peint, fabriquer des meubles, c'est un temps très long, mais c'est le temps qu'il faut pour installer le spectacle.

R.C : Je me rends compte que dans quasiment tous mes spectacles, il y a comme ça vingt minutes où je demande au public de changer de peau entre l'extérieur et le lieu du spectacle, de s'abstraire de ses attentes et d'accepter d'être là pour observer ce qui se passe, même s'il ne se passe pas grand-chose. C'est un peu comme sceller un pacte de langage ensemble.

Le spectacle est donc une sorte de tentative d'habiter un espace-temps qui soit partagé entre vous, mais aussi avec le public.

S.C : Ce qui m'anime, c'est de raconter une histoire de tentatives. Rébecca et moi, que ce soit individuellement, dans notre collectif de deux ou dans notre couple, on a très peu de solutions. Néanmoins,

depuis sept ans, dans nos carrières, dans nos vies et ensemble en couple, on crée des espaces de tentatives. On essaie beaucoup de choses pour vivre, pour être ensemble, pour travailler, pour s'aimer, pour fabriquer des familles, ou pour renouer avec les familles qu'on a déjà. Dans le spectacle, on ouvre nos tentatives comme on ouvrirait notre valise, c'est comme disséquer nos tentatives ensemble, avec le public. C'est ça qui permet que le spectacle soit toujours en mouvement, parce qu'on a toujours de nouvelles tentatives dans nos vies, de nouveaux événements, de nouveaux accidents, qui font qu'à chaque nouvelle session on a de nouvelles questions à proposer.

R.C : De mon côté, il y a quelque chose d'un peu égoïste, qui consiste à me dire que puisque de toute façon, je suis tout le temps au travail, autant s'intéresser à la façon dont la vie intime continue de travailler au plateau. Parfois, ça me fait rire quand on essaie de nous proposer des dates en 2028, je dis Attention, la longévité du spectacle est quand même corrélée au fait qu'on arrive à rester en couple ! C'est l'un de mes spectacles les plus intimes.

— Propos recueillis par Laetitia Dumont-Lewi, mai 2025.



© Pietro Bertora

Biographies

Sandra Calderan

Sandra Calderan écrit depuis longtemps de la poésie, mais de la poésie à dire, à entendre, à vivre. D'abord comédienne et metteuse en scène, elle pense son écriture poétique comme un geste physique, comme un engagement corporel qui doit se transmettre en direct. C'est sur scène que ses poèmes prennent toute leur force.

Elle fonde en 2013 la Compagnie des Hauts Parleurs. Elle crée un premier spectacle, *l'Envol* (théâtre muet et trio de musique classique), puis un deuxième en 2021, *Just Us* (spectacle poésie, danse, performance) créé à la Scène Nationale d'Orléans. Une déclinaison plus légère, *Just Us, Poèmes à Cracher* (en duo poésie/musique) tourne toujours actuellement. La poésie est au cœur du travail, engagé, politique, et qui retrace inlassablement les récits des vies oubliées, meurtries, et rayonnantes. En 2023, elle crée un spectacle pour le jeune public inspiré de L'Opéra de la Lune de Jacques Prévert : *Défile !*

Elle mène également au sein de la Compagnie des Hauts Parleurs de nombreuses actions culturelles pour les établissements scolaires, ou en partenariat avec des médiathèques et théâtres.

Sandra Calderan collabore également depuis plusieurs années, avec le Cirque Queer en tant qu'autrice et metteuse en scène, la Compagnie Monstra / Lucía Soto, la Compagnie Eranos / Flor Paichard, Lou Trotignon stand up et avec Rébecca Chaillon et la Compagnie Dans Le Ventre.



© Renzo Calderan

Rébecca Chaillon

Rébecca Chaillon est metteuse en scène, autrice, performeuse, membre du collectif RER Q et scorpion ascendant taureau. Elle milite comme elle respire, adore faire des débats et jouer nue. Son travail se situe entre théâtre, performance, poésie et explore les rapports de dominations. Elle aime raconter les désirs et les violences qui agissent sur les corps avec beaucoup d'amour, d'humour, et de nourriture.

Fondée en 2006, La Compagnie Dans Le Ventre est une plateforme d'exploration artistique autour des identités minorisées dans notre société. Abordant des thématiques à la fois intimes, politiques et universelles, son travail prend des formes diverses comme *L'Estomac dans la peau* (2011), solo sur le désir et l'appétit ; *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute* (2018), pièce qui explore les discriminations à travers le football féminin ; *Carte noire nommée désir* (2021), spectacle performatif sur la construction du désir chez les femmes noires ou *Plutôt vomir que faillir* (2022), qui nous plonge dans l'adolescence pour questionner un monde fait par et pour des adultes.

Rébecca Chaillon est artiste associée au TnBA, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, au TPM, Théâtre Public Montreuil et est artiste satellite du Théâtre Sorano – Scène conventionnée (Toulouse).

Elle est représentée par L'Arche, agence théâtrale. www.arche-editeur.com où sont publiés *Boudin Biguine Best of Banane*, recueil incluant plusieurs de ses textes théâtraux (2023), *Décolonisons les Arts* (2018) et *Lettres aux jeunes poétesses*, recueils collectifs.



© Adeline Rapon

Informations pratiques

Réservation

En ligne sur www.theatredegennevilliers.fr
Par téléphone au 01 41 32 26 26
Sur place du lundi au vendredi de 10h à 18h ainsi que les soirs et les week-ends de représentations.

Tarifs

Chez nos revendeurs et partenaires habituels :
Theatreonline.com, Starter Plus,
Billetreduc, CROUS et les billetteries des
Universités Paris III, Paris VII, Paris VIII et Paris X

6 € à 24 €

Carnets T2G

Carnets avantageux de 3, 5 ou 10 billets non nominatifs, à utiliser seul-e ou à plusieurs pour les spectacles de votre choix.
À commander en ligne sur notre site

Restaurant

Depuis le départ de *Youpi au théâtre* et dans l'attente d'une nouvelle équipe de restauration, le café-restaurant du théâtre est ouvert uniquement les soirs de représentation, 1h avant et 1h après le spectacle.

Venir au T2G

En métro ligne 13, station Gabriel Péri :
prendre la sortie 1 et suivre le fléchage T2G

En bus lignes 54, 140, 175, 177 arrêt Place Voltaire
et lignes 235, 276, 340, 577 arrêt Gabriel Péri

En voiture parking payant et gardé juste à côté du théâtre

Depuis Paris – Porte de Clichy : direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le pont de Clichy, direction Asnières-centre, puis première à droite, direction place Voltaire, puis encore première à droite, avenue des Grésillons

Depuis l'A86 : sortie 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons
92230 Gennevilliers

+ 33 (0)1 41 32 26 26
theatredegennevilliers.fr

Le Monde

Télérama

arte



MOUVEMENT

la terrasse

AOC
[Analyse Opinion Critique]



VILLE DE
Gennevilliers

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

île de France

Le T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers, le Département des Hauts-de-Seine et la Région Île-de-France